

Un pari entre écrivains qui tourne à la passion puis à la déroute: Emmanuelle Pagano tisse seule un roman épistolaire orphelin, d'une sensualité sauvage. Par Isabelle Rüf

Une rivière où se couler

TENDANCE FLOUTE



«L'Absence d'oiseaux d'eau» d'Emmanuelle Pagano dit le cours contrarié d'une rivière d'amour.

ROMAN

Emmanuelle Pagano

L'Absence d'oiseaux d'eau

P.O.L., 298 p.

Quel vertige, l'autofiction, ce jeu avec l'intimité dévoilée, déguisée, exhibée, travestie. Après la «biographie magique» de Jean-Jacques Schuhl, les chagrins professionnels et les déboires amoureux de Camille Laurens, voici une belle rivière de passion signée Emmanuelle Pagano.

Comme les deux autres, mais dans un registre bien différent, elle navigue sur l'ambiguïté d'un aveu qui s'autorise les arrangements avec la «vraie vie» où il déclare prendre sa source. Et comme pour eux, c'est l'écriture qui transcende ce que l'exposition de soi peut avoir d'indécent ou d'ennuyeux.

L'Absence d'oiseaux d'eau est né d'un défi entre deux écrivains, «une œuvre de fiction que nous construisons chaque jour, à deux, et dans laquelle nous inventions que nous nous aimions», écrit Emmanuelle Pagano en

exergue. L'homme est sorti de sa vie, ajoute-t-elle, abandonnant la femme et le projet. On ne lit donc que ses lettres à elle qui constituent ce qu'elle appelle «roman». L'écrivain existe-t-il dans la vraie vie ou fait-il partie d'un dispositif littéraire? Les lettres d'Emmanuelle Pagano répondent-elles à quelque chose? Dans les interviews, la romancière assure qu'il s'agissait bien d'un projet à quatre mains, mais que, par la suite, elle s'est accordé la liberté, parfois, de dialoguer avec des messages inexistantes. Mais nous, lecteurs, n'entendons que le flux de sa voix, amoureuse, heureuse, désolée.

La contrainte justifiait-elle un désir préexistant? Ils tombent amoureux. Elle, pour de bon, c'est même l'avance qu'elle a sur lui. Elle s'engage tout entière dans cette relation, avec une passion si enveloppante qu'on imagine qu'un homme ait pu prendre peur. Ce portrait en creux donne peu à savoir de celui-ci, sinon qu'il aime les filles-fleurs alors que son amoureuse vient de la

terre, de la boue, du contact sensuel avec les éléments. C'est un homme d'eau – sueur, sperme, larmes –, une rivière où elle se coule, filant tout au long la métaphore liquide. Il semble aussi très soucieux de protéger son espace, son écriture. Leur entente physique transcende un temps leurs différences, mais le désir ne tient pas le choc de la vie quotidienne.

Une histoire triviale, sauvée par l'écriture. «Je te tiens par le sexe et par les mots», lui écrit-elle. Et aussi: «Je sais que mes mots ont un pouvoir sur toi, je l'utilise, peut-être même que j'en abuse.»

Il part, avec ses lettres, reprenant son cours, la laissant sur le rivage, dévastée, desséchée, pleine de larmes intérieures. «Tu n'es pas là, tu n'as jamais été là», pas plus que les oiseaux, étrangement absents sur le lac, à la fin de l'histoire.

Leurs messages tissent la relation par e-mails, chats, avec webcam. Des médias modernes pour une liaison romantique et sensuelle. Emmanuelle Pagano a toujours écrit sur le corps. Handicapé

(*Le Tiroir à cheveux*, 2005), en déséquilibre par rapport à lui-même (*Les Adolescents troglodytes*, 2007), violé (*Les Mains gamines*, 2008). Son atelier d'écriture s'appelait *Les Corps empêchés*.

Ici aussi, le corps est omniprésent, mais glorieux. Celui de cet homme, qu'elle «lit», dessine, sculpte, explore avec des mots précis, impudiques, d'un lyrisme émouvant quand elle évoque leurs jeux. Elle n'a plus de frontière, vit dans l'entour de l'homme: «je te deviens», «tu m'existais».

Qu'elle parle d'elle, de ses désirs, de sa vie organique, de ses enfants, témoins troublés de ces désordres, d'une fausse couche de la pluie, du vent, de la neige, c'est la même audace, précise, sûre, cère.

Contrairement à ce qu'elle rapproche une fois à son partenaire elle n'emploie jamais de mots trop grands que les choses. Et s'interdit pas les banalités de l'amour: «Tu me manques. Je te brasse.» Un livre courageux, tréblant, dérangent.